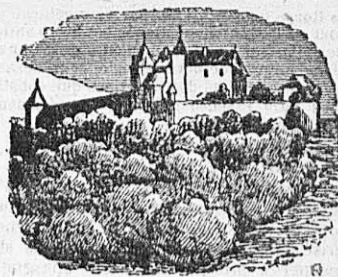




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE BULLE ROMONT : BULLE arr. 9⁰⁸ 11⁵⁵ (d. j. f. 14³²) 15²⁵ 20⁰⁷. BULLE, dép. 6¹⁵ 10⁰¹ (10¹⁷) 13¹² 17⁵⁰

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 6.—
»	6 mois	» 3.—
Etranger	1 an	» 10.—
»	6 mois	» 5.50

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
Annonces mortuaires et rétractations	30 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

Le mirage de l'inflation.

Les pays à monnaie dépréciée ont joui après la guerre d'une prospérité qui semblait miraculeuse : leurs usines travaillaient en plein, l'agriculture et le commerce y étaient florissants, la vie bon marché.

Devant tant de bien-être, nous songions avec amertume à nos ouvriers sans travail, à nos paysans qui ne pouvaient écouler tous leurs produits, au prix de la vie chez nous et nous accusions, selon nos conceptions sociales, notre main-d'œuvre ou nos méthodes industrielles.

Une éminente personnalité étrangère à laquelle je faisais part de nos difficultés, m'avait répondu : « Il ne tient qu'à la Suisse de participer à notre prospérité : qu'elle émette pour deux milliards de francs papier ! »

Le remède était infaillible, mais il eût été pire que le mal.

En économie, il n'y a pas de miracle. Tout accroissement réel de richesse a pour base la production. Il y a simplement, dans certains cas, des déplacements considérables de fortunes. C'est ce qui est arrivé dans les pays à change déprécié. La richesse n'augmentait pas parce que l'Etat multipliait les billets. La vérité, c'est que l'inflation réduit toujours davantage les fortunes liquides ; elle ruine de ce fait la classe moyenne, la masse des petits bourgeois, des rentiers, des employés, de tous ceux qui déposent leurs économies dans les banques ou les sociétés d'assurances.

Or, tout ce que ces pauvres gens perdent — dans une grande nation, ce sont des dizaines de milliards de francs — profite aux industriels et aux ouvriers. Pour un certain temps, les capitaux abondent, le crédit est bon marché. Les usines se multiplient, des fortunes s'accumulent avec une stupéfiante rapidité. Ecoutez les heureux industriels déclarer gravement : « Non seulement, nous nous sommes affranchis de la production étrangère, mais nous l'avons battue sur des marchés où elle se croyait intangible. Nous avons vaincu même la vieille Angleterre ! » Hommes politiques et journalistes renchérisaient encore. Ils créèrent le mystère de la race et de la nation et si, aujourd'hui, certain impérialisme donne beaucoup à penser aux amis de la paix, une des causes en est la prospérité factice de l'inflation qui fit croire que rien ne résiste aux audacieux.

Si la politique pure n'a pas de règles fixes, ayant pour objet l'homme « ondoyant et divers », il n'en est pas de même, heureusement, de l'économie d'un pays. Les fantaisies se payent cher.

On comprend que la grande industrie ne fit rien pour enrayer la baisse des changes. Il était de son intérêt que la dépréciation procédât par stades réguliers et qu'elle durât le plus longtemps possible. On sait qu'une monnaie dépréciée, mais stable, finit par avoir tous les inconvénients de l'étalon d'or... Mais quel qu'un troubla la fête... qui n'avait pas les mêmes raisons que nous de croire au miracle. La masse des petits bourgeois allait se fâcher : ses revenus avaient diminué des quatre cinquièmes. Certains gouvernements prirent peur et décidèrent la défense de la monnaie nationale.

La bulle de savon a crevé. Le mirage de l'inflation apparaît dans toute sa vanité.

L'Etat retire de la circulation une faible partie des billets qu'il n'aurait jamais dû émettre. Qu'arrivera-t-il ? La vie économique est bouleversée. L'argent devient introuvable. Malgré de coûteuses interventions, la crise monétaire détermine en bourse la dégringolade des actions.

Voyons ce qui se passe en Italie. L'Etat a dû consolider sa dette flottante par la conversion obligatoire d'une partie de ses bons arrivant à échéance. L'emprunt du Lictore, malgré des moyens de pression très spéciaux, n'a pas atteint trois milliards.

Les industriels ne savent où donner de la tête. On vend peu et on paye mal. On travaille encore, dans certaines usines, trois ou quatre jours par semaine, mais c'est pour obéir au Gouvernement, car on regorge de marchandises qui restent en magasin. C'est un système

qui ne peut durer. Ou le Gouvernement italien réussira à maintenir la lire au cours actuel, et la crise économique empirera et l'on aura des chômeurs qui auront faim, ou bien la lire baissera au gré des industriels, et ce sera la classe moyenne qui sera ruinée.

Redoutable alternative, qui pourrait réserver bien des surprises !

Il y aurait une solution : l'or américain, mais les visites de l'Oncle Sam coûtent terriblement cher !

Je connais l'objection : « L'Allemagne ne profite-t-elle pas de la plus grande fraude que le monde ait enregistrée ? Ses industries ne sont-elles pas merveilleusement outillées grâce à la presse à billets de la Reichsbank ? »

Oui, mais elle a une crise de chômage prolongée qui plonge dans la misère 4 à 5 millions d'hommes. L'inflation a agi aussi sur la moralité privée. Les familles allemandes ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois : le temple des fortes vertus patriarcales. La natalité est en baisse. Bien que ces armées aient dû repasser le Rhin en désordre, l'Allemagne de 1918 était encore imposante. L'inflation, la fièvre de la spéculation qui s'était emparée même des dames de la meilleure société, la ruine de la classe moyenne, lui ont causé plus de torts que la défaite même.

Je pourrais multiplier les exemples, mais conclusions !

La politique monétaire de M. Musy et des dirigeants de la Banque Nationale Suisse n'est pas suffisamment connue et appréciée par nos populations.

Si le pays a conservé dans son ensemble sa structure sociale et s'il peut encore lutter efficacement contre le règne d'un socialisme destructeur, si les valeurs morales y sont en honneur, si sa classe moyenne domine encore l'Etat, qu'on le sache, c'est à elle surtout qu'on le doit.

Le peuple suisse mangeait du pain noir pendant que ses voisins mangeaient du pain blanc. Le temps est arrivé où les rôles vont être renversés. Le peuple suisse va recueillir les fruits de sa sagesse.

En finance, effort est synonyme de bonne politique et de progrès, mais malheur si l'on devait flancher même un seul jour ! M. Musy a résisté avec le courage d'un Gruyérien de vieille roche aux mortels ennemis du franc : les socialistes. Il a bien mérité du pays ! G.

Petite Revue.

ETRANGER

L'énigme allemande. — Voilà. L'Allemagne vient de faire d'un seul coup deux bonds en avant. La Commission interalliée de contrôle militaire a vécu. Beau débarras, songent les Allemands. Un ministre couleur *Aigle Noir* s'est élevé sur l'édifice déjà vermoulu de la république allemande. Encore un lambeau du traité de Versailles, dit un journal français, qui tombe en poussière !

Ce qui frappe, ce qui trouble même, c'est de considérer que l'heure où les anciens alliés se dépouillaient volontairement des fruits de la victoire et, au grand risque de voir se dresser bientôt en face d'eux des Germains plus belliqueux et mieux armés qu'en 1914, abandonnent à l'aigle prussien les presque ultimes gages de paix qu'ils détiennent encore, est aussi celle où les réactionnaires arrivent au pouvoir et où le général von Pawels retrouve, à Paris, la morgue hautaine et détestable du Prussien et les louches et tortueuses combinaisons de la diplomatie bismarckienne.

Les tractations de Paris ont donné la mesure de la déloyauté de la caste militaire du Reich. C'est intentionnellement que nous adoptons ce terme, car nous établissons une distinction entre le gouvernement allemand, qui a, par ci par là, fait preuve de bonne volonté et de loyauté, et le clan militariste, qui affiche une indépendance totale à l'égard des pouvoirs civils réguliers et constitue certainement un danger pour la paix de l'Europe. On a de la peine à se mettre à l'idée qu'à un intervalle si rapproché de la grande guerre, il existe, dans un

pays qui a payé un lourd tribut de sang et d'argent, des esprits assez dénaturés pour entrevoir déjà de nouvelles tueries. Mais, cela est.

A Paris, le général von Pawels, au lieu de convenir loyalement des manquements de l'Allemagne, n'a consenti qu'à la force, un à un, ponce par ponce, lambeau par lambeau, les quelques sacrifices qu'il a dû faire en échange des libéralités interalliées. Ce mauvais vouloir dit clairement que la caste militaire allemande tient à ses soldats, à son matériel de guerre et à ses fortifications. Et l'on a le droit de se demander le pourquoi de cette résistance à tout ce qui peut diminuer la force militaire du Reich ? C'est là qu'est l'énigme. Ou plutôt, c'est dans la question de savoir qui l'emportera, l'élément nationaliste ou les partisans de la paix.

L'Allemagne se dégage de l'étreinte. Ce serait heureux, si le retour vers les libertés nationales n'était chez elle synonyme de retour vers les préparatifs de la revanche. Quelques-unes des prétentions émises par von Pawels à Paris sont d'une note comique vraiment déconcertante : les Allemands voulaient se charger eux-mêmes de désigner quels sont les ouvrages et les abris qu'il convient de supprimer.

En somme, tout ce que les alliés ont consenti en vue de faciliter la tâche de M. Stresemann et dans l'espoir de satisfaire l'opinion allemande n'a servi qu'à faire accroître aux *Deutschnationalen* qu'il n'y a qu'à demander pour obtenir. On espérait de la complaisante politique de M. Briand, la consolidation des partis de gauche et de la république allemande ; il en sort un ministère de droite et un renforcement de la réaction. Cela prouve assurément qu'il ne faut pas « s'amuser » avec les enfants spirituels de Guillaume.

On ne connaît pas encore le texte exact de l'arrangement intervenu à Paris, mais il est permis de douter de la sincérité des engagements des délégués allemands, si l'on considère avec quelle ardeur ils ont défendu des points de vue « indéfendables » et des prétentions effrontées. On sait d'ailleurs que l'affaire des fortifications orientales n'a pas été proposée de gaité de cœur au tribunal interallié ; il a bel et bien fallu un providentiel hasard qui permit la découverte de ces travaux dont, on l'assure, le gouvernement du Reich ignorait lui-même l'existence. Qui a fourni l'argent, qui a fait le travail ? Mystère ? On sait être discret, au pays de Guillaume.

En face de la franchise germanique dans cette affaire, examinons ce que les alliés ont obtenu au cours des pénibles et lentes discussions de Paris.

En voici la subsistance, selon le *Temps* de Paris :

« L'Allemagne consent à donner des garanties concernant la fabrication du matériel de guerre ; elle devra détruire les principaux ouvrages et points d'appui construits au cours de ces dernières années au sud de Königsberg et, face à la Pologne, en avant de Kustrin et de Glogau ; de plus, elle déclare solennellement — ce qui est essentiel — qu'il n'existe pas d'ouvrages secrets du même genre et prend l'engagement d'honneur de n'en plus construire. »

L'Allemagne de 1914 n'a respecté ni les promesses, ni les traités, ni l'honneur. Celle de 1927 sera-t-elle de meilleure foi ? Espérons-le.

On prétend que l'arrangement intervenu entre le Centre et les nationaux allemands repose sur une entente entre les deux partis pour faire échec à la gauche sur deux questions de brûlante actualité qui vont être incessamment discutées au Reichstag : 1° L'enseignement confessionnel ; 2° Le concordat avec le St-Siège qui assurera à l'Eglise catholique en Allemagne une entière liberté. Ce mariage clandestin est malheureux quand même, s'il doit faciliter l'éclosion d'une nouvelle guerre européenne, perspective non entièrement écartée, malgré la bienfaisante activité de la S. d. N.

Le couloir de Dantzig. — Le traité de Versailles a établi, pour donner au Pologne un accès à la mer, un étroit couloir, le couloir de Dantzig, qui sépare la Prusse orientale du reste de l'Allemagne. Les Alliés eu-

rent-ils, là, la main heureuse ? Nous ne le pensons pas.

L'Allemagne ne se résout point au fait accompli et se réserve de remettre quand bon lui semblera la question sur le tapis, diplomatiquement ou... militairement. C'est une des raisons pour lesquelles elle a secrètement reconstruit les fortifications de Königsberg. Elle ne peut se faire à l'idée qu'une étroite bande de terre allemande intercepte les meilleures communications avec une partie du patrimoine national. Diverses tentatives ont été entreprises pour apporter une solution à ce difficile problème. Aucune n'a réussi, et aucune n'a de chances de réussir pour le moment. Nous n'en entrevoyons qu'une possible : le rattachement volontaire de la Lithuanie à la Pologne. Ce serait souhaitable pour l'indépendance et la prospérité des deux pays, mais il faudrait pour cela que changent considérablement les sentiments des deux peuples à l'égard l'un de l'autre et que disparaissent des haines de races profondément ancrées.

Appréciations allemandes.

De la *Deutsche Allgemeine Zeitung* :

« Avec la commission de contrôle militaire disparaît une source d'humiliations pour l'Allemagne, un organe politique de violence qui saisissait le moindre prétexte pour mener ses campagnes contre le Reich. Sa disparition équivaut à un nouveau pacte vers le rétablissement de la souveraineté de l'Allemagne. »

Voici la liste définitive du nouveau cabinet allemand :

Chancelier et ministre pour les territoires occupés : M. Marx, du centre.

Affaires étrangères : M. Stresemann, du parti populaire.

Intérieur et vice-chancelier : von Keudell, nationaliste.

Finances : M. Koehler du centre.

Economie : M. Curtius du parti populaire.

Travaux publics : M. Brauns, du centre.

Justice : M. Hergt, nationaliste.

Reichswehr : M. Gessler, sorti du parti démocratique.

Postes : M. Stringl, du parti populaire bavarois.

Communications : M. Koch, nationaliste.

Agriculture : M. Schiele, nationaliste, ancien ministre de l'intérieur du cabinet Luther.

En Chine. — Le gouvernement de Pékin a publié une note dans laquelle il proteste énergiquement contre l'envoi continu de troupes anglaises à Shanghai, qui dépend encore du pouvoir légitime établi à Pékin. Cette manière d'agir, dit la note, est en contradiction avec les traités de la conférence de Washington et l'article 10 du pacte de la S. d. N. Le gouvernement décline toute responsabilité quant aux conséquences de l'attitude anglaise à Shanghai.

Des dépêches annoncent même que le corps consulaire de Shanghai se serait opposé au débarquement des troupes anglaises dans les concessions. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée. Elle est assez surprenante.

Un Chinois sudiste a fait au journal *La Politique de Pékin*, les déclarations suivantes qui ne manquent pas d'intérêt :

Certes, dit ce Chinois, au rédacteur en chef de la revue, je n'aime pas l'Anglais, comme tant d'autres Chinois, et à double titre, étant Cantonais. Je ne peux supporter la façon dominatrice et humiliante avec laquelle il se comporte en général vis-à-vis de mes compatriotes qu'il a tenté à traiter comme des *native*, et, malgré son esprit de *fair play*, que je me plains à reconnaître, il se croit trop chez lui tout en étant chez nous, ce « premier citoyen de l'univers ». Mais est-ce bien le moment d'engager la partie avec l'Angleterre, alors que le nord — notre principal ennemi — est encore là qui, demain, peut réduire nos espoirs à néant ? Chiang Kai Chi (général en chef du sud), doit bien se rendre compte que non, mais sans doute est-il manœuvré par son entourage russe, à moins qu'il ne soit déjà l'esclave de cette démagogie dont il a dû encourager la naissance par la formation d'unions ouvrières sans nombre et sans frein, pour s'acquitter de quelques manières vis-à-vis de Moscou. Et c'est là, pour nous, une grande source de pessimisme. Car le danger est double, puisque, d'une part, il peut s'attaquer à notre charpente sociale et à notre armature économique, et, d'autre part, nous jeter l'Angleterre dans le dos. Et nous déplorons d'autant plus cette alliance de Canton avec Moscou

M!

Royal Enfield

Maître

ES

LISTES

ouveaux modèles destinés à répondre les bourses.

o catalogue à la pressera de vous

dre ou à louer

asse-Gruyère

domaine

5 poses, terrain 1^{re} habitation, grange, écurie, u intarissable.

er à Publicitas Bullé, 1 B.

asin d'Ameublements

OMER-BLAIN

BULLE

eau choix de

ns velours

depuis

francs.

oubliez pas

tits oiseaux!

la Rouge que les principes dont celle-ci s'inspire, tout en flattant momentanément notre nationalisme pour l'Armer, sont totalement opposés aux aspirations propres de notre peuple et en désaccord absolu avec le fond des traditions qui constituent la plus pure essence de notre tempérament et de notre génie.

L'offensive économique allemande. — Le traité de Versailles a rendu au Danemark le Slesvig septentrional conquis jadis par l'Allemagne. Cette contrée essentiellement agricole traverse actuellement une crise monétaire grave. Les paysans slesvicois ont perdu presque toute leur épargne dans la faillite du Reich. De plus, les nouveaux marchés qui s'ouvrent devant la production agricole slesvicoise ont obligé les producteurs à changer leurs méthodes de travail.

Aussitôt un établissement financier allemand s'est offert à secourir les paysans qui se débattaient dans des difficultés inextricables. Il présente de l'argent en abondance et à un prix extrêmement bas. Le Reich, qui plaint la misère, quand cela peut lui être utile, ne manque ni d'or, ni d'argent, pour certaines besognes locales. 80 millions de marks-or auraient été mis à la disposition de cet établissement par des banques allemandes.

L'argent allemand aurait réussi à ébranler un assez grand nombre de consciences. Pour parer au danger, l'initiative privée a mis sur pied un établissement de crédit danois qui prendra le nom de « Pour la défense du pays ». Les souscriptions affluent. Le peuple danois veut reprendre part tout entier à la défense de son sol sur le point où il est le plus menacé.

Les Soviets militaristes. — M. Voroshilof, commissaire de la guerre de l'U. R. S. S., a déclaré dans un discours que la Russie doit être entièrement militarisée, en raison de la situation internationale. Le danger de la guerre, a-t-il dit, présente une forme de plus en plus concrète. De nombreux faits indiquent que l'impérialisme britannique organise une attaque par l'intermédiaire de la Pologne et des Etats baltes, et il faut que la Russie se prépare. Nous serions des insensés, a-t-il dit, de ne pas prendre des dispositions pour parer à toute surprise.

SUISSE
La représentation diplomatique des Soviets en Suisse. — Du « Temps » de Paris :

Les journaux suisses font remarquer que Moscou possède depuis des années une représentation semi-officielle à Berne, en la personne du docteur Bogotzki, qui a représenté en différentes fois son pays aux conférences de Genève, dans les cas où Moscou estimait sa représentation nécessaire. De même, le docteur Bogotzki s'est présenté souvent au palais du gouvernement pour discuter.

Il n'est donc pas admissible que le gouvernement des Soviets parle des dangers qui menacent ses représentants sur le sol helvétique, d'autant plus que la personne dont il s'agit n'étant pas accréditée n'est pas l'objet d'une protection spéciale dans le pays où elle va et vient tout à son aise.

Pour un nouveau palais des Nations. — Le concours entre architectes de tous les pays qui font partie de la Société des Nations, pour la construction d'un palais de la Société des Nations, dont la destination sera de recevoir tous les organismes de la S. d. N. à Genève, a pris fin le 25 janvier dernier. A cette date, tous les projets ont dû être expédiés. Environ 90 projets sont arrivés au secrétariat général. Il n'est pas vraisemblable que tous les envois d'Europe soient déjà parvenus au secrétariat. Le mode d'expédition qui était laissé au soin des concurrents a sans doute retardé l'arrivée d'un certain nombre de projets.

Mort de M. Usteri. — L'ancien président du Conseil de la Banque Nationale, qui donnait récemment sa démission, vient de mourir. La nouvelle a fait une grande impression dans les milieux fédéraux, tant elle était inattendue.

C'est un excellent Suisse qui disparaît avec M. Usteri.

La question du blé. — Elle passionne encore l'opinion publique et l'on affirme même que l'accord n'est pas absolu au sein du Conseil fédéral au sujet des mesures à prendre. M. Schulthess aurait, avant de s'embarquer à Marseille, pris des décisions autoritaires qui ne sont point dans le tempérament de nos mœurs politiques.

En général, on croit que le régime provisoire ne doit pas durer au-delà de 1927. Telle est la volonté populaire.

Pourquoi s'enlarme-t-on à éluder la décision du peuple ? Essayons du commerce libre. Si les trusts vous jouent de mauvais tours, comme d'aucuns le prédisent, il sera toujours temps d'instaurer le monopole !

Nouvelles brèves.

Malheurs et accidents.

Mercredi, à Genève, une fillette de 5 ans, Elidia Torelli, traversait la chaussée à la rue du Stand, lorsqu'elle fut prise en écharpe, sous les yeux de sa mère qui tient exactement en face, un magasin de légumes. La pauvre eut le crâne fracturé et succomba durant son transport à la Policlinique. On juge du désespoir des parents qui n'avaient que cette enfant. Mlle Elisabeth Dalber, qui conduisait la camionnette, a été interrogée, puis relâchée. Il semble qu'il n'y ait point de faute de la part de l'automobiliste.

On signale de Meilen, Laupen, et Horn, trois chutes, une de bicyclette et deux dans l'escalier, qui ont eu des conséquences mortelles.

— A Ursenbach, Uri, un agriculteur de 41 ans, occupé à abattre un corisier, a été atteint et écrasé. Il n'a pas tardé à rendre le dernier soupir.

— A Malte, deux avions anglais sont entrés en collision et sont tombés à la mer. Le pilote de l'un des appareils a été tué. Le second aviateur est indemne, mais deux passagers sont légèrement blessés.

— Un grave accident s'est produit à Echallens, Vaud, mercredi, à midi. Sept enfants de 9 à 15 ans descendaient en bob un chemin rapide. Comme ils arrivaient à la route, une auto passa en trombe et prit l'engin en écharpe. Trois des occupants sont grièvement blessés. On n'a pas encore identifié la machine à écraser, qui continua sa route sans s'arrêter.

— A Chamason, Valais, un propriétaire qui entrainait dans son étable fut renversé par le taureau qui brisa sa chaîne et se rua sur son maître, lui enfonçant la cage thoracique. Le paysan a succombé aux suites de ses horribles blessures.

— A Horgen, un chauffeur conduisait un camion, lorsqu'il dut s'arrêter pour faire place à une voiture. A ce moment, son enfant de sept ans, qui se lugeait, vint s'écraser contre le camion conduit par son père et fut tué net.

— A Langnan, Berne, une petite fillette ayant été laissée seule à la cuisine, tomba et entraîna dans sa chute une seille d'eau bouillante. Elle fut si grièvement brûlée que les parents la trouvèrent morte en rentrant au logis.

— A Udine, Italie, des nouveaux époux traitaient de l'église, lorsque des jeunes gens tirèrent en l'air, selon la coutume locale, des coups de revolver. Une balle atteignit soudain le jeune mari dans la région du cœur. Il succomba — presque aussitôt.

Crimes et délits.

A Marseille, on pillait depuis plusieurs années la remise de M. Saccoman, marchand de pores. Le chef de police Sorondo et le gendarme Argenti se mirent en embuscade. Au milieu de la nuit, le voleur arriva. Surpris, il tira sur le policier Argenti. Sorondo vint à la rescousse. Le voleur lui tira à bout portant un coup de revolver dans la région du cœur. Heureusement, la forte étoffe du manteau et un épais portefeuille firent dévier la balle. Le chef Sorondo abattit net le malfaiteur d'un coup de revolver. Il s'agissait d'un conseiller municipal d'un village voisin.

— A Marseille encore, une jeune bonne zurichoise s'est jetée par la fenêtre du 4^{me} étage. Elle tomba sur la tente d'un magasin et rebondit sur la chaussée, on se faisant quelques légères blessures.

— A Varsovie, un professeur exigea d'un étudiant de 18 ans qui portait longue chevelure de se faire couper les cheveux. Ce dernier n'obtempéra point à l'ordre. Il fut exclus des cours durant 15 jours. A sa rentrée, il se présenta avec sa chevelure et un revolver en poche. Ayant reçu l'ordre de sortir, il fit feu sur le professeur, l'étendant raide-mort, et se brûla la cervelle.

— A Manille, le sergent Bunegudo, de la police des Philippines, pris de folie subite à bord du vapeur « San Antonio », tua le lieutenant américain Young et cinq passagers philippins, blessant en outre grièvement sept personnes.

— Deux conducteurs du rapide Vintimilles-Calais ont été arrêtés. Ils avaient soulagé les voyageurs de ce train de luxe de trois cent mille francs de bijoux.

— On a découvert lundi soir, à Leusanne, le cadavre d'une femme de 34 ans, de mœurs douteuses, étendue dans son lit. La malheureuse a été, dit-on, victime d'un sadique. Le crime a dû être commis samedi soir. Un individu a été arrêté mercredi soir. On croit tenir le meurtrier.

Nouvelles politiques.

Le chef du département des finances fédérales estime que le nouvel impôt du tabac en perspective produira une plus-value de 10 millions à la Caisse fédérale.

— M. Mussolini a conféré au Dr Roux, de Lausanne, qui vient de quitter la direction de l'Hôpital cantonal, le titre de grand officier de la Couronne d'Italie, pour sa science et les services rendus aux Italiens hospitalisés dans cet établissement.

— L'attitude adoptée par le gouvernement de Pékin jette le désarroi parmi les diplomates anglais. On est d'accord pour reconnaître que la Chine a ses indépendances, mais aussi pour affirmer que l'Angleterre a le droit de protéger ses ressortissants contre la furie des énergumènes chinois. Les travaillistes anglais ont adressé une nouvelle protestation contre l'envoi en Chine des troupes britanniques.

— Le « Lokal Anzeiger », de Berlin, annonce que M. Stresemann s'apprete à passer quelques jours de vacances sur la Riviera.

— Mesures françaises. — Le rétablissement du visa français des passeports envisagé par suite du chômage, est renvoyé momentanément. Le ministre de l'Intérieur met à l'étude une mesure qui empêcherait l'entrée des ouvriers étrangers sans faire de tort aux voyageurs et aux touristes.

— M. Venizelos, recevant le directeur de la Revue des Balkans, lui a fait les déclarations suivantes :

« Je me suis profondément convaincu que les intérêts de tous les peuples balkaniques militent en faveur d'un rapprochement sincère et entier et qu'à l'heure actuelle, plus que jamais, la nécessité de ce rapprochement apparaît évidente et urgente. L'amitié de la Grèce et de la Yougoslavie constitue la base même de toute entente balkanique générale. »

— Le nouveau cabinet Yougoslave est constitué sous la présidence de M. Ouzomowitch. 12 ministres sont radicaux et 3 populistes slovènes.

— Le grand Lama, espèce de pape du bouddhisme, s'est prononcé formellement contre les théories bolchévistes. Il est en bonne amitié avec le général Tehang-Tso-Lin. Il est d'avis qu'une alliance politique et les nordistes chinois viendraient rapidement à bout de l'influence moscovite.

— Le Sénat américain a décidé de restituer immédiatement le 60 % des biens allemands séquestrés pendant la guerre. Le reste sera restitué dans un certain laps d'années.

— Le « Journal des Débats » signale que le dumvirat espagnol n'est plus solide. Le roi et le général Primo de Rivera seraient en complet désaccord.

FRIBOURG

Grand Conseil. — La session a débuté mardi 1^{er} février, par l'éloge funèbre de M. Python, prononcé dans un langage élégant,

par M. l'avocat Grand, de Romont, président du Grand Conseil.

On a abordé ensuite le compte-rendu administratif de l'Etat, dont nous renvoyons le détail, à cause du manque de place, au prochain numéro.

Instruction publique ; Intérieur et agriculture ; Police et Santé publique ; Finances ; Militaire, forêts, vignes et domaines ; Travaux publics ont passé sans accrocs importants au crible de nos législatures.

Le Code de procédure pénale, dont l'éloge a été suffisamment prononcé par ses auteurs, ne provoqua guère que de platoniques débats.

Ceux qui s'en vont. — Mardi soir est décédé à Fribourg, à l'âge de 58 ans, M. Jean Lehmann, ingénieur cantonal, qui succomba à une paralysie provoquée par une attaque d'apoplexie.

M. Lehmann fut, à côté de son chef, M. le Conseiller d'Etat Buchs, un pionnier d'amélioration des voies de communications fribourgeoises. Il laisse le souvenir d'un fonctionnaire absolument intègre, désintéressé et de haute valeur professionnelle.

Il laisse d'unanimes regrets au sein surtout de ceux qui furent ses collaborateurs.

Encore un Conseiller d'Etat. — De la Revue, journal radical de Lausanne :

Un correspondant occasionnel nous écrit : Il est intéressant de pénétrer dans les coulisses politiques fribourgeoises et de voir chaque jour éclore une candidature nouvelle pour succéder au regretté conseiller d'Etat M. Python.

Cependant, on peut prévoir que le choix est aujourd'hui acquis en la personne du sympathique préfet d'Estavayer, M. l'avocat Bovet. En effet, cet important district vient de décider de présenter cette candidature.

Le district de la Broye avait un moment trois ressortissants au sein du Conseil exécutif : MM. Python, Chuard et Torche. C'est aujourd'hui le district le plus actif au point de vue politique et le plus prospère au point de vue économique. (C'est nous qui soulignons. — Réd.) Il ne sera donc logiquement pas possible de ne point faire droit à la revendication broyarde. Et cette candidature correspond au vœu du gouvernement de voir un juriste occuper le siège vacant. M. Bovet est un excellent juriste et un homme laborieux, sa haute probité en fera un conseiller d'Etat très populaire.

Commentaires : Il ne faut pas chercher à comprendre.

L'Indépendant écrit à ce sujet cette judicieuse observation :

« Notre confrère radical des bords du Léman va vite en besogne. Il faut croire que la feuille gouvernementale vandoise est assez bien renseignée quant aux affaires conservatrices de Fribourg. Elle mit moins d'empressément à signaler la démarche du parti radical fribourgeois en faveur de la revendication d'un second siège au Conseil d'Etat, alors que les radicaux vandois n'hésitent pas, chez eux, à faire double concession à la minorité. »

Le Cercle Populaire fribourgeois de Genève a tenu son assemblée générale annuelle dimanche dernier.

La réunion, aussi nombreuse que vibrante, a écouté avec satisfaction un magistral rapport du président du Cercle, relevant en termes heureux quelle fut la bienfaisante activité de la société au cours de l'année qui vient de finir.

Du rapport du trésorier et des vérificateurs des comptes il ressort que la situation financière du Cercle est entrée dans la voie d'une réjouissante prospérité !

L'assemblée a procédé à l'élection du Comité du Cercle populaire fribourgeois qui est ainsi composé pour l'exercice 1927 :

Président : M. Clément Dénervaud ; Vice-président : M. Auguste Lombard ; Trésorier : M. Sigismond Gijsé ; Vice-trésorier : M. Joseph Wider ; secrétaire : M. Oscar Guillet ; vice-secrétaire : M. Paul Torche ; Membre adjoint : M. Léon Brailard.

Caisse de retraite. — Le Conseil général de la ville de Fribourg a décidé, dans sa séance du 28 janvier, la création d'une caisse de pensions et retraites pour le personnel de la Municipalité avec réassurance auprès de la Société générale d'assurances sur la vie humaine, à Zurich.

La foire de Morat. — Les prix sont toujours faibles et ont tendance à la baisse, toutefois il y a eu de nombreux échanges. Les bonnes génisses au veau se paient 650 à 700 francs.

Sur le marché des pores, il y eut moins de marchandises que le mois dernier. Les échanges sont nombreux et les prix fortement en hausse. On paie 80 à 90 fr. la paire de porcelets de 6 semaines et 110 à 120 fr. pour ceux de 10 semaines. Soit le double à peu près des prix de décembre.

Il a été amené 8 bœufs, 1 taureau, 46 vaches, 44 génisses, 6 veaux, 78 porcs, 987 porcelets, 3 moutons et 1 chèvre.

Le concert de « La Lyre » de Châtel. — Cette jeune mais vaillante fanfare nous habitue à des régals musicaux dont nous lui savons gré.

Bien qu'amputée de l'une ou l'autre de ses meilleures unités par la maladie et le service militaire, elle se présente en forme et marque un progrès constant dans la voie de l'art. D'ores et déjà, nous la félicitons vivement

pour la composition et l'exécution de son programme. La direction énergique, sobre et persévérante de M. Bussard permet à La Lyre d'envisager avec beaucoup d'espoir l'avenir.

A côté de quelques petites fautes de détail, nous nous plaignons à relever dans l'ensemble la puissance et la justesse de sonorité, la vérité dans l'expression et la belle discipline musicale qui préside à l'exécution.

Nous avons applaudi de bon cœur toutes les pièces, mais plus particulièrement Euterpe, d'Andrieu, et Fantaisie-Ballet, de Gabriel Parès, où le jeu des barytons fut très apprécié.

Nous serons heureux de suivre les progrès futurs de cette belle phalange de musiciens.

N'ayant pu assister à la comédie, L'Intrus, nous devons nous abstenir d'en présenter l'analyse. On nous assure qu'elle fut excellemment rendue.

GRUYÈRE

Nécrologie. — Implacable, la mort vient de faire une nouvelle victime en s'attaquant à un brave jeune homme dans la force de l'âge, M. Arthur Valléain, au Paquier, modèle d'époux, âgé de 31 ans à peine, et qui laisse dans la désolation une jeune femme, deux enfants et de nombreux parents. Le défunt jouissait pourtant d'une belle constitution ; mais il a fallu qu'une maladie bizarre, contre laquelle les efforts de la science furent impuissants, vint le ravir après de longs mois de souffrances supportées avec un courage admirable.

La douleur qui frappe ceux qui eurent le bonheur d'apprécier les qualités de cœur du défunt nous touche profondément ; que notre vive sympathie soit pour ceux qui le pleurent un baume à leur peine. Nous leur présentons nos condoléances émues.

La cloche funèbre nous a annoncé le décès, survenu en France, de Mme Mulhauser, mère modèle d'une nombreuse famille, qui a habité Bulle quelques années et dont quelques enfants sont établis dans le canton.

Hier, encore, le glas nous apprenait la mort de M. Albert Peyraud, fils de M. Paul Peyraud, à Bulle. Le défunt était âgé de 31 ans seulement.

Les nombreux amis qu'il possédait à Bulle, apprendront avec peine la mort de M. Paul Philipona, gendarme retraité, à Genève. Nous avions annoncé, il y a tantôt trois ans, que M. Philipona, après de nombreuses années d'excellents services, avait pris une honorable retraite. Le sort a voulu qu'il n'en jouit pas longtemps.

Pendant ses jeunes années, le défunt fut aussi professeur de gymnastique en notre ville, qu'il affectionnait beaucoup. C'est avec joie que de temps à autre il venait revoir son petit pays et ses amis.

La Gruyère perd en M. Paul Philipona un ami sincère et nous déposons sur sa tombe trop tôt ouverte, un hommage de reconnaissance.

A toutes les familles affligées par ces deuils vont nos vives sympathies et nos sincères condoléances.

Le Cercle des Arts et Métiers organise pour le samedi, 12 février, à 19 1/2 heures, sa traditionnelle

SOIRÉE-CHOUCRUTE

Les membres et amis du Cercle y sont cordialement invités. Prière de prendre les cartes au café du Cercle.

La Commission.

Les représentations théâtrales du Football-Club. — C'est donc dimanche que nos « as » du ballon vont présenter au public, avec le concours de gentes demoiselles, L'Abbé Constantin, la captivante et distinguée comédie de Crémieux et Decourcelle.

L'intrigue en est simple et intéressante, souvent pleine d'émotion et d'imprévu et présente une réelle valeur morale. Les sentiments humains y sont pris sur le vif et délicieusement analysés et la terre à terre, banni dans la forme, est vaincu dans le fond par la continuelle victoire des nobles aspirations sur la mesquinerie mondaine.

Cette pièce mérite d'être vue, d'autant plus que les pièces présentées au public bullois par le Football-Club revêtent toujours ce cachet de distinction et de « poli » qui attire et force l'admiration.

Le public qui ne ménage point aux footballers ses applaudissements sur la place de travail ne restera point en arrière pour leur témoigner sa sympathie dans le cadre de la finance. Il n'ignore point que l'argent, qui est le nerf de la guerre, est aussi un organe vital au Football-Club.

Passer une agréable soirée tout en prêtant appui à une société qui défend au dehors les couleurs locales : n'est-ce pas là une bonne politique ?

En matinée, la séance est spécialement réservée aux amateurs du dehors et aux enfants des écoles, bien qu'elle soit accessible à tout le monde. Elle sera agrémentée par les productions mélodieuses des « Cigales », tandis

L'exécution de son programme, énergique, sobre et perspicace permet à *La Lyre* d'espérer l'avenir. Les petites fautes de détail, relevées dans l'ensemble, ne nuisent pas à la vérité de la belle discipline musicale.

de bon cœur toutes les particulièrement *Euterpe*, *Ballet*, de Gabriel Parès, fut très apprécié.

de suivre les progrès mélange de musiciens. La comédie, *L'Intrus*, nous en présente l'annuaire fut excellemment

que le soir, le Football-Club s'est assuré le concours de l'orchestre Péclard.

Malgré le nombre et la succession ininterrompue des fêtes, pour le Football, debout!

La soirée-concert du Männerchor. — (Correspondance). — La soirée offerte au public dimanche dernier par notre sympathique Männerchor fut en tous points réussie. Le programme comprenait une partie vocale assez riche et une pièce comique.

Le morceau *Schäfers Sonntagsglied* fut spécialement goûté et recueillit les enthousiastes applaudissements des spectateurs. On aimait aussi *D'r Berner-Bär*, qui provoqua un fou-rire continu. On eût même désiré que cette partie-là se prolongeât.

Après l'entr'acte, une explication fut donnée en français du sens de la pièce *D's Radikalmitel*, comédie en trois actes. La jolie pièce fut fort bien interprétée. M. Stüggeli fut vraiment le bonhomme blagueur. Il incarne à merveille l'esprit de vantardise incroyable. M. Dümperli était également bien dans son rôle. L'« éclaircissement » fut à souhait tenter la gentille demoiselle Stüggeli et se faire agréer de la parenté. Les applaudissements ne furent point ménagés aux dévoués acteurs. Signalons pourtant qu'il se trouva, comme cela arrive parfois, un malotru personnage qui se permit des grossièretés propres au vandalisme.

En somme, charmante soirée. Dommage seulement que la salle ne se soit pas trouvée mieux remplie. K.

Les représentations de Gruéria.

— C'est devant une salle comble que la « Gruéria » a donné dimanche, en matinée et en soirée, son beau drame et la gaie comédie qui lui fait suite. Les acteurs ont admirablement interprété leurs rôles. La diction fut excellente. Aussi, les spectateurs ne leur ménagèrent-ils pas leurs applaudissements. Les deux chants qui ont ouvert la séance ont montré que cette société, d'un bel effectif et bien stylée, exécute avec beaucoup de justesse et d'expression ses morceaux de concert. Cette sonorité nous a ravi aussi bien dans les fortes que dans les piano. Tant de bonnes choses nous ont émerveillés.

Un galon! — Les sous-officiers porteront désormais au collet de la tunique un petit ga-

lon qui les distinguera des simples soldats. C'est une heureuse innovation qui rehaussera le prestige de nos vaillants sous-officiers.

A Vuadens: « La Gruéria ». — La Société de Musique de Vuadens donnera dimanche, sous la direction de M. A. Bussard, un concert-représentation avec le programme suivant:

- a) *Boute-en-train*, pas redoublé M. Wyngaard.
- Maintenons*, menuet J. Farigoul.
- Livres Roses*, valse W. Romsberg.
- Graziella*, ouverture F. Andrieu.
- Malutu*, pas redoublé J.-E. Strauwen.

b) *Moille Margot à la montagne*, charge en deux actes, pièce comique des plus attrayante.

Cette manifestation, qui aura lieu en matinée et en soirée, a été minutieusement préparée. Cette considération, ajoutée à la sympathie qui entoure la brave *Gruéria*, ne manquera point d'amener à la grande salle de l'Hôtel de la Gare, la foule des grands jours.

Au marché. — Marché de peu d'importance. Les quelque 30 veaux amenés se sont vendus de 1 fr. à 1 fr. 65 le kg. 132 porcelets étaient estimés fr. 80 à 110 la paire; 1 porc gras fut payé fr. 2.40.

Les prix des fruits et des légumes sont stationnaires.

Maciste dans la cage aux lions.

— C'est d'abord une vision de la chasse aux lions que nous offre ce film si à part des productions habituelles. Puis nous revenons dans le monde civilisé.

Lumières éblouissantes, éclat des toilettes, public gai et bruyant dans un luxueux théâtre. Dans les coulisses, un travail fiévreux pour la préparation des numéros d'attraction, danseuses, baigneuses, écuyères, clowns, acrobates, chevaux luxueusement bardés, ânon comiquement déguisés, singes intelligents, ours, chameaux et lions.

Les éclats de rire des belles nymphes et des légères ballerines, fières de leur beauté, sont de temps en temps interrompus par les rugissements des lions.

À l'œil du spectateur tous ces artistes semblent être heureux; bien souvent, au contraire leur vie est triste.

C'est dans leur intimité que nous les montrons cette œuvre d'une tragique beauté.

Dernière heure.

Le Cabinet allemand a présenté sa déclaration ministérielle au Reichstag. Le chancelier, M. Marx, a fait l'apologie du régime républicain, puis a fait connaître le programme gouvernemental pour la restauration des finances et l'indépendance de l'armée de toute faction politique. Il a nettement déclaré également que l'Allemagne renonce à toute idée de revanche et se propose uniquement de la libération du territoire allemand. La politique extérieure du Reich sera poursuivie sur les mêmes traces que celles qui ont été suivies jusqu'ici.

Les communistes ont fait du bruit; ils se sont écriés: Taisez-vous, personne ne croit un mot de ce que vous dites. Les partis de gauche proposent deux motions de méfiance. M. Muller, Franconie, dit en terminant son discours: Nous désirons une prompt fin de ce gouvernement. Le compte Westarp, au nom des nationaux, déclare être satisfait de la combinaison et se mettre entièrement au service de l'Etat allemand. Il approuve la déclaration gouvernementale.

Les débats sont renvoyés à ce matin.

Une révolte aurait éclaté en Portugal, dans la garnison de Porto. L'état de siège a été proclamé, mais le gouvernement est maître de la situation. Le calme le plus complet règne à Lisbonne.

Un bébé absorbe du lysol et meurt. — En l'absence de sa mère, un garçonnet voulut donner à boire à sa petite sœur, âgée de dix mois. Malheureusement il se trompa de bouteille et fit absorber le contenu d'un flacon de lysol au bébé, qui succomba quelques heures après.

Affolé par un crime qu'il n'avait pas commis, un Suisse se suicide. — M. Chypre Marcelin, 59 ans, originaire de la Suisse et demeurant chez son neveu Joseph Besson, à Lyon, avait avec ce dernier une question d'intérêt à régler. M. Chypre, dont les facultés mentales laissaient un peu à désirer, s'exaltait facilement et, mercredi soir, il prévint des voisins que si son neveu ne lui remettait pas une certaine somme, il le tuerait, après quoi il se donnerait la mort. On ne prit pas grande attention à ses propos. Mais Chypre avait cette idée fixe et dans la soirée il provoqua son neveu, sur lequel il tira — sans l'atteindre heureusement, — plusieurs balles de revolver.

Toute la nuit, Chypre, convaincu d'avoir tué son parent, erra dans le quartier et hier après-midi, vers 13 heures, on trouva son cadavre dans un jardin situé à hauteur du numéro 274, grande rue de Monplaisir, derrière les usines de Buire-Automobiles.

Chypre s'était tué d'une balle de revolver dans la bouche.

Editeur responsable: Alph. Glasson, Bulle.

†
Madame Vve Lina VALLÉLIAN et ses enfants Marcelle et André, au Pâquier; les familles Alphonse VALLÉLIAN, au Pâquier, et Auguste VALLÉLIAN, à Avry-dev-Pont, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Arthur VALLÉLIAN

leur cher époux, père, fils, beau-fils et parent, décédé le 1^{er} février 1927, à l'âge de 31 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. L'ensevelissement a eu lieu au Pâquier, ce matin, à 9 h. 1/2.

Priez pour lui.

Monsieur et Madame Jean FIRMANN et leurs enfants remercient bien sincèrement l'Espérance, la Cecilia, le Mœnnerchor, les Artisans Gruyériens, la Société des Carabiniers, ainsi que toutes les personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie dans le deuil bien cruel qui les a frappés.

Madame Vve Célestin RUFFIEUX et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper en la personne de leur cher fils et frère.

Après la foire du 10 février prochain, nous mettrons en circulation nos cartes de remboursement d'abonnement pour 1927. Prière aux abonnés désirant payer au bureau de le faire avant cette date.

Nos abonnés à l'étranger sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement afin d'éviter toute interruption dans le service du journal.

GRUYÈRE

Implacable, la mort elle-même en s'attachant à la victime en s'attachant à la force humaine, au Pâquier, nous à peine, et qui nous à une jeune femme, breux parents. Le décès une belle constitution; maladie bizarre, contre la science furent imprévisibles de longs mois de avec un courage admi-

ceux qui eurent les qualités de cœur du fondement; que notre ceux qui le pleurent. Nous leur présentons

à annoncé le décès, Mme Mulhauser, mère famille, qui a habité et dont quelques en-

Paul Philippa un sur sa tombe trop de reconnaissance. ligées par ces deuils et nos sincères con-

il possédait à Bulle, la mort de M. Paul à Genève. Nous trois ans, que M. reuses années d'ex- une honorable ré- il n'en jouit pas long-

années, le défunt futastique en notre ville, sup. C'est avec joie enait revoir son petit

M. Paul Philippa un sur sa tombe trop de reconnaissance. ligées par ces deuils et nos sincères con-

ts et Métiers di, 12 février, additionnelle

UCROUTE mis du Cercle at invités. les cartes au

Commission.

ons théâtrales — C'est donc diman- vont présenter au gentes demoiselles, vante et distinguée ecurcelle.

nt intéressante, sou- imprévu et présente Les sentiments hu- et délicieusement re, banni dans la nd par la continuel- lions sur la mes-

vue, d'autant plus u public bullois par toujours ce cachet qui attire et force

point aux footbal- sur la place de rrière pour leur té- le cadre de la fi- l'argent, qui est le n organe vital au

et tout en prêtant md au dehors les pas là une bonne

spécialement ré- ors et aux enfants accessible à tout ntée par les pro- « Cigales », tandia

Cinéma Lux
Samedi à 8 h. 15 - Dimanche à 3 h. et 8 h. 15
DOCUMENTAIRE
Un film palpitant avec le favori du grand public:
MACISTE
dans la cage aux lions
Grand drame de la vie de Music-Hall.
Le fantôme de l'opérette
Comédie mystérieuse en 2 parties.

Bulle - Grande Salle de l'Hôtel-de-Ville, - Bulle
Matinée: DIMANCHE 6 FÉVRIER 1927 Soirée:
Bur., 14 h. - Rid., 15 h. Bur., 19 h. - Rid. 20 h. préc.

Représentations Théâtrales
données par le FOOTBALL-CLUB BULLE
ORCHESTRE PÉCLARD (en soirée seulement).
En Matinée: Groupe de « Cigales ».

L'ABBÉ CONSTANTIN
Comédie en 3 actes, tirée du roman de L. Halévy, de l'Acad. française, par Hector Crémieux et Pierre Decourcelle.
Soirée récréative réservée exclusivement aux membres d'honneur, passifs, actifs et invités
Vu l'importance du spectacle, prière d'arriver à l'heure
PRIX DES PLACES: Réservées, 2 fr. 20; Premières, 1 fr. 65; Secondes, 1 fr. 10.
En matinée, les enfants payent 50 centimes.
On peut se procurer des places réservées au Café de l'Hôtel de Ville

Grande Assemblée de producteurs de lait.

Les seuls producteurs de lait sont instamment convoqués à l'assemblée qui aura lieu, le jour de la foire de BULLE, le 10 février 1927, à 1 heure après midi, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

Tractanda très important sur les questions laitières. Libre exportation de nos produits. - Protection douanière. Qu'on se le dise. Un pour tous, tous pour un.

Le Comité d'initiative.

Café du COMMERCE, BULLE
RESTAURATION
Spécialités: Fondues, Saucisses au foie
— Salle au 1^{er} Etage —
Se recommande, Joseph PASQUIER-ESSEIVA

VUADENS - Grande salle de l'Hôtel de la Gare - VUADENS
Dimanche 6 février 1927
Bureau 2 h. 1/2 Matinée: Rideau 3 h. Bureau 7 h. 1/2 Soirée: Rideau 8 h.

Concert-Représentation

organisé par
La GRUÉRIA, Société de Musique de Vuadens.
Direction: M. A. Bussard.

- AU PROGRAMME —
- 1. Productions de la Société.
- 2. Moille Margot à la montagne.
charge en 2 actes.

Prix des places: Fr. 1., 1,50 et 2; enfants demi-placé en matinée seulement.

JEUNE DOMESTIQUE
robuste, marié,
CERCHE PLACE
de traieur, fanour, etc.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7052 B.

On cherche employé-associé
avec apport de
5 à 10.000 frs.
pour développer commerce en ville.
S'adr. à Publicitas, Bulle, sous P. 7053 B.

Garde-vaches.
La Société des Communs de Broc met en soumission la place de garde vaches pour son troupeau d'environ 55 vaches.
Les soumissions seront adressées à M. Emile Sudan, président de la Société, pour le samedi soir 12 février.

Garde-vaches
La Société des Communs de Grandvillard met en soumission la garde des vaches pour l'été 1927.
Pour tous renseignements et déposer les soumissions, s'adresser à M. MOURA Maurice, jusqu'à mercredi prochain 9 courant.

A LOUER
au Café de la Viennoise, Bulle 2^{me} étage,
un appartement
comprenant 3 chambres, cuisin et dépendances.
A la même adresse, CHAMBRE MEUBLEE à louer.

A vendre

Superbes
DIVANS moquette.
Sommiers, matelas erin animal et erin végétal.
Descentes de lits moquette.
Je fournis également plumes et duvets, couvertures laines pour lits, tapis de tables.
Se recommande:
CHAVAILLAZ Albert
Tapissier-matelassier
— RIAZ —

Domestique de campagne
sachant traire, connaissant aussi le travail de laiterie,
cherche place
S'adresser à Loula BARBEY, Morlon.

CARNAVAL
100 pierrots, dominos, petits-vieux, noufs, choix unique à 10 francs, 7 fr. pour le bloc.
SCHALLER, rue du 31 décembre 13, Téléphone 57,99 Stand, Genève.

Jeune homme stable et sérieux
cherche bonne pension
bourgeoise, avec chambre si possible.
Faire offres à Case postale 11431, BULLE.

PHARMACIE D'OFFICE
DIMANCHE 6 FÉVRIER
Pharmacie STREBEL

TRANSPORTS FUNÈBRES
A. MURITH S.A. FRIBOURG
Magasin de cercueils et couronnes.
Louis PASQUIER, représ. pr. BULLE
Automobiles funéraires. P. 20.057 P.

BANQUE POPULAIRE DE LA GRUYÈRE — à BULLE —

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire le dimanche 6 février 1927, à 10 h. 30 du jour, à l'Hôtel des Alpes-Terminus, à Bulle.

- TRACTANDA:
1. Rapport de l'exercice 1926. Compte de profits et pertes et bilan;
 2. Rapport des commissaires-vérificateurs;
 3. Ratification des comptes et décharge aux organes de la banque;
 4. Fixation du dividende;
 5. Nomination de deux administrateurs;
 6. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1927.
- Pour assister à l'assemblée, les actions doivent être déposées notre Caisse jusqu'au 5 février, à midi, contre récépissé qui servira de carte d'entrée. Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte de profits et pertes seront déposés dès le 28 janvier au local de la Banque, où les actionnaires peuvent en prendre connaissance.
Bulle, le 8 janvier 1927.

Le président du Conseil d'administration:
Dr E. Perroulaz.

HOTEL des ALPES-TERMINUS — BULLE —

Samedi soir 5 février et dimanche, à l'apéritif et dès 3 h.

GRAND CONCERT
par l'orchestre CARMEN

Société des Producteurs de lait de BULLE
Le coupon No 19 est payable dès maintenant par Fr. 4.90 (5 % moins impôt) au Crédit Gruyérien, à BULLE.

Pour la 1^{re} fois, à BULLE, donné par la célèbre troupe **Les ECLAIRS.**
CONCERT
SAMEDI Soir et DIMANCHE
au Café Fribourgeois, à Bulle.

BAZAR FRANÇAIS, BULLE

Solde après **INVENTAIRE**

25 % RABAIS Pendant tout le mois de Février, nous accordons un **RABAIS de 25 %** sur tous les **MANTEAUX** pour **DAMES** et **FILLETES**.

10 % RABAIS sur toute la **BONNETERIE** et le **LAINAGE**

➔ Occasions exceptionnelles ➔

- Un lot de **COMPLETS** pour hommes soldés à **45 fr.**
- Un lot de **MANTEAUX** gabardine pour dames soldés à **15 fr.**
- Un lot de **JAQUETTES** laine couleur p. dames soldées à **10 et 15 fr.**
- Un lot de **BLOUSES** pour dames soldées à **2.50 et 5 fr.**
- Un lot de **BLOUSES** à carreaux pour hommes soldées **4 fr.**
- Un lot de **BÉRÉTS** et **CHAPEAUX** pour enfants soldés à **2 fr.**

-- Casino de Romont -- Grandes Représentations

DIMANCHES 13 et 27 février, à 15 heures;
6 et 20 février, à 20 1/2 heures

ANTIGONE

Tragédie avec chœur, de Sophocle — Musique de Mendelssohn
donnée par l'**UNION CHORALE**.

Mise en scène réglée par M. Ed. VIERNE, directeur du Grand Théâtre de Lausanne.

PRIX DES PLACES: Réservées, 3 fr.; Premières, 2 fr. 20; Secondes, 1 fr. 50.

LOCATION: Magasin AYER-DEMIERRE, Tél. 64, ROMONT. P 10.379 F

Agriculteurs, Syndicats, utilisez les ENGRAIS DE MARTIGNY

Non seulement vous aurez des produits de la plus haute valeur, à des prix au moins aussi avantageux que ceux des engrais importés, mais vous favorisez

**L'INDUSTRIE NATIONALE
SUPERPHOSPHATES PHOSPHAZOTÉS**

Engrais universels au sulfate d'urée.

Si vous n'avez pas de fournisseur à proximité,
veuillez vous adresser directement à l'**USINE DE MARTIGNY**.

BANQUE POPULAIRE DE LA GRUYÈRE A BULLE

Avenue de la Gare. Près de la Poste.

La Banque paie actuellement les taux d'intérêts suivants pour dépôts d'argent:

en CAISSE d'ÉPARGNE 4 1/4 %
en Compte-courant à vue 3 %
en " " " " avec préavis 3 1/2 % à 5 %

contre OBLIGATIONS:

à 1 an de terme, coupons semestriels 4 1/2 %
à 2 ans " " " " " " 4 3/4 %
à 3 ou 5 ans de terme, coupons annuels 5 %
titres nominatifs ou au porteur.

Timbre fédéral à la charge de la Banque.

Auberge de l'AGNEAU — A GRANDVILLARD —

Par des consommations de choix et un service soigné, il s'efforcera de mériter la confiance qu'il sollicite.

Se recommande: **Alfred BUCHS.**
- RESTAURATION A TOUTE HEURE -

Montagne à vendre.

Les copropriétaires de la montagne de **Chenaux rière Montbovon**, d'une contenance de **120 poses 175 perches**, exposeront en vente, aux enchères publiques, dite propriété.

Les mises auront lieu **mardi 15 crt., à l'Hôtel de la Gare, à Montbovon, dès 1 heure.**

Henri PASQUIER, notaire, à BULLE.

Pour **L'ELEVAGE** et **L'ENGRAISSEMENT** du jeune bétail employez la



Lactina Suisse Panchaud

Marque „ANCRE“ connue depuis 50 ans comme le meilleur succédané de lait naturel
5 kg. = Fr. 4.50 donnent 80 lt. de lait Lactina.
10 kg. Fr. 8.50, 25 kg. Fr. 20.—, 50 kg. Fr. 39.—

En vente chez les dépositaires de la « Lactina suisse Panchaud » S. A., Vevey, ou directement à la fabrique.

Bulle: Droguerie Dubas.
Cerniat: Pier. Andrey, nég.
Broc: Ad. Enderli, épicer.
G. Dénatraz Société de Consommation.

Sorens: M. Romanens, ng.
Epagny: Soc de Consom.
Gumefens: J. Fragnière, épicerie.

Charmey: Soc. d. consom.
Morlon: L. Grandjean, ép.
Gruyères: S. Deschenaux.
Crésuz: Soc de Consomm.
Villarvolard: Société de Consommation.

Botterens: Soc. d. Consom.
Le Crêt: Jules Pittet, nég.
ainsi que dans les pharmacies et drogueries.

On demande un garçon

de 16 à 18 ans, grand et fort, sachant bien faucher et bien traire. Bons soins. Gage. Bonne occasion d'apprendre l'allemand.
A. Künzli, boucher, Dagmarseillon (Lucerne).



Fumez le **Cornetto**,

avec la marque de fabrique „le cornet“; vous en aurez des pipées délicieuses.

WIEDMER FILS S.A.
MANUFACTURE DE TABACS
WASEN 7/E

Location de gîte

Le soussigné expose en location, par voie de soumission, pour le terme de 3 ans, la gîte des **Fenils communaux d'en-bas, à Vuadens**; estivage de 14-15 vaches.

Lui adresser les soumissions jusqu'au 15 février.

TERCIER Alphonse, Vuadens.

On demande une bonne sommelière

dans café de la Ville.

S'adres. à **Publicitas, Bulle.**

AVIS

Pour vos **achats, ventes, échanges, locations et gérances d'immeubles, domaines, cafés, etc.,** adressez-vous à

J. BOSSON
rue de Gruyères, BULLE.

ON CHERCHE une jeune fille

de 17 à 19 ans aimant les enfants et pour aider aux travaux du ménage. Vie de famille, gage selon entente. Adresse: **L. Rais, meubles, Delémont.**

A vendre une maison

d'habitation bien située, 4 chambres et cuisine, 1 pose de terre et verger avec arbres fruitiers. S'adres. à **Publicitas Bulle**, sous P. 7050 B.

Pour le Carnaval DANSE A. Genoud,

prof., rue Tissot, Bulle, téléphone 239.
— Leçons particulières —
Succès garanti en quelques leçons.

On demande fort jeune homme

sachant traire et au courant des travaux de campagne.
S'adresser à **ALEX. LAPA-LUD, à Etoy (Vaud).** 267

Vente de bois.

SAMEDI 5 février, la commune de **GRUYÈRES** vendra aux enchères publiques, dans sa forêt de Bouleyres:

61 billes hêtre, 35 billons de 2 et 3 m., 10 pièces de charpente, 100 stères hêtre, 30 stères sapin, 35 tas de branches et autres bois de feu.

Rendez vous à 1 h. 30 de l'après midi près l'ancienne pépinière. Gruyères, le 31 janvier 1927.

Le Secrétariat communal.

SALON DE COIFFURE POUR DAMES et MESSIEURS

Jos. GROSS

Spécialiste dans la coupe de cheveux pour **DAMES**.
Ondulations **MARCEL** et à l'eau.
Shampings Massages - Frictions - Manucure.
Location de Perruques pour Carnaval.
BULLE - Avenue de la Gare - BULLE

- AVIS -

Le soussigné avise son honorable clientèle qu'il ne voyage plus pour **M. C. Caramello, à Romont**, il a pris la représentation de la

Fabrique Fribourgeoise de Draps S. A., **NEIRIVUE** qui manufacture comme spécialités:

Draps pour vêtements d'hommes et costumes de dames. Grand assortiment en tous genres. Dernières nouveautés.

La laine de mouton, brute ou lavée, est acceptée en échange au plus haut prix du jour (fr. 7.— par kg. la première qualité bien lavée).

Grand échantillonnage en cotonnades, lingeries, soieries, etc., aux prix de fabrique.

Paul GENILLARD, voyageur, Bulle.

La Fabrique n'a actuellement aucun magasin à BULLE.

La soussignée a l'avantage d'informer son estimée clientèle qu'elle a remis son commerce d'Épicerie - Pâtisserie, Tabac et Cigares à **Mlle Emma LAYAZ** et profite de l'occasion pour la remercier de la confiance qu'elle lui a témoignée.

Mo référant à l'avis ci-haut, je porte à la connaissance du public que j'ai repris la desservance du

Magasin d'épicerie - pâtisserie, TABACS ET CIGARES

BULLE - Place de l'Union, maison Geinoz - BULLE
Par des marchandises fraîches et de bonne qualité, à prix modérés, je m'efforcrai de mériter la confiance que je sollicite.

So recommande: **Mlle Emma LAYAZ.**

Un mobilier 450 francs !

1 lit à deux places, complet, neuf; 1 commode, 1 canapé moquette, 1 table de chambre, 2 chaises, 2 tabourets, une table de nuit, 1 table de cuisine, 1 glace, 1 tapis.

Un mobilier 650 francs !

1 beau lit Louis XV noyer deux places, 1 armoire 2 portes, 1 commode, 1 table de nuit dessus marbre, 1 table de chambre, 1 lavabo, 1 glace, 4 chaises, 1 canapé Louis XV en moquette.

AUX MEUBLES D'OCCASION DELALOYE-SEMBLANET

Rue de Vevey 180 - BULLE - Téléphone 156

DIMANCHE 6 FÉVRIER Cassée-Concert

dans la grande salle
l'Hôtel de la Grue, BROC
— ORCHESTRE CHALAMALA —
Invitation cordiale. **Ch. BUCHER.**

MODES

Madame Jeanne GLASSON

Toujours au 2^{me} étage de la maison Pinaton
vient de recevoir un joli choix de

Chapeaux de Printemps

Satin, Rubans, etc.

CHAPEAUX DE DEUIL

PRIX MODÉRÉS -- TRANSFORMATIONS